

Homélie des obsèques de l'abbé Mehdi Riffi
Basilique Notre-Dame d'Alençon - 6 septembre 2021

+

Ordinairement, quand je prêchais en sa présence, Mehdi s'endormait assez vite. C'était souvent à l'occasion d'un camp, dont beaucoup d'entre vous ont été acteurs : à VTT, à ski, à cheval, à pied, en pèlerinage, en colo, aux JMJ, avec la troupe théâtre... J'étais un peu vexé, mais j'avais fini par m'habituer.

Les choses n'ont donc pas changé. Mehdi dort encore. Il s'est vite, trop vite endormi. Endormi dans la mort cette fois. Du coup, il n'a vraiment plus aucun besoin de mes pauvres mots, si impuissants à évoquer ce mystère lumineux, glorieux qu'il est maintenant appelé à contempler face-à-face et qui nous apparaît à nous, pour l'heure, tellement voilé...

Pour Mehdi, la mort n'est donc plus un problème. Pour nous, la sienne est aujourd'hui cause d'une souffrance profonde.

Une souffrance affective, car Mehdi, qui savait tout à fait être irritant à ses heures et jusqu'à celle de sa mort, était pourtant si aimable, si généreux, si joyeux, si talentueux, si plein d'énergie, si original... qu'il était difficile de ne pas l'aimer beaucoup. Nous le savons chacun d'une manière unique, dans cette assemblée, au premier rang de laquelle sa famille bien aimée.

Ces jours-ci, le presbytère de la rue du Bercail ressemblait un peu à la maison de Béthanie, où saint Jean nous dit que beaucoup « étaient venus reconforter Marthe et Marie ». Les deux sœurs de Mehdi, sa maman, sa famille, ses amis, son curé, ses paroissiens... Nous avons essayé pauvrement nous reconforter les uns les autres.

Mais l'exercice est difficile parce qu'à la souffrance affective s'ajoute une souffrance qu'on pourrait dire « cérébrale ». Celle de ne pas comprendre, de ne pas déchiffrer le sens du projet de Dieu, car c'est bien Lui, ultimement, qui est maître de la vie et de la mort.

Et la mort de ce jeune homme de 38 ans, plein de santé, ordonné il y a un an, pour servir l'Église, pour servir notre joie, a toutes les apparences d'un non-sens. Le reproche de Marthe à Jésus est spontanément le nôtre : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère - mon frère Mehdi - ne serait pas mort ».

Je n'ai pas de solution à vue humaine et aucune consolation facile à vous offrir. Je ne peux que me faire l'écho de la seule parole qui transperce ce mur d'incompréhension. Cette parole est un verbe. C'est le Verbe de Dieu. C'est Jésus.

Jésus, que l'abbé Mehdi essayait de suivre et de servir. Jésus à qui, après bien des hésitations et des combats, qui n'étaient certainement pas terminés, Mehdi avait

choisi de donner sa vie. Jésus qui nous dit devant la grande question de notre vie, celle de la mort : « Moi, je suis la résurrection et la vie. Celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ». Jésus qui pose la question à Marthe : « crois-tu cela ? ».

La seule réponse à ce drame de la mort de notre jeune abbé, c'est celle que chacun de nous donnera à la question de Jésus : « crois-tu cela ? ». Crois-tu que Jésus est « la Résurrection et la vie » et que celui qui croit en Lui, « même s'il meurt vivra » ? Elle est posée au singulier. Elle appelle la réponse renouvelée de chacun.

Cette réponse ne nous épargnera pas la souffrance. L'évangile nous raconte que Jésus lui-même, qui est la Résurrection et la Vie, est « saisi d'émotion, bouleversé » et « se met à pleurer » devant le corps sans vie de Lazare. L'abbé Mehdi nous manquera durement. Nous le trouverons là où l'infinie Miséricorde de Dieu lui a préparé une place. Nous le trouverons en cherchant Dieu, et pas ailleurs.

Dieu, qui est « assez puissant pour donner toute grâce en abondance » selon notre première lecture, avait doté Mehdi de nombreux charismes, de multiples talents. Mais le prêtre n'est pas ordonné pour attirer à lui. Il est ordonné pour désigner « l'Agneau de Dieu, qui enlève le péché du monde », ainsi que Jean Baptiste désigne Jésus. Ainsi que le Père Mehdi à cet autel, vous le désignait en élevant l'hostie consacrée. Le même Jean-Baptiste déclarait aussi à propos de Jésus : « il faut qu'il grandisse et que moi je diminue ». Mehdi ne pouvait pas diminuer davantage, il nous reste donc à laisser grandir en nos cœurs Celui que sa vie a tenté de désigner, Jésus, l'Agneau de Dieu.

Vous savez à quel point c'est aux jeunes par-dessus tout que Mehdi désirait désigner Jésus-Christ ; aux jeunes qu'il voulait montrer que Jésus n'est pas une histoire du passé, mais le Vivant. Alors, mes jeunes amis, qui êtes si déboussolés par la mort du Père Mehdi, même si vous lui en voulez un peu d'être parti si vite, remerciez-le en ouvrant grand vos cœurs à l'amour de Dieu, en cherchant Dieu. Plutôt pas dans une cave, mais au grand jour, en tournant vos yeux vers son grand Ciel et vers vos frères.

La fécondité actuelle de la vie de Mehdi, qui a déserté trop vite le champ de la mission terrestre, ça sera maintenant qu'il suscite des vocations de prêtres et des vocations consacrées, pour continuer cette mission magnifique.

Mehdi avait un beau modèle sacerdotal : le Père Paul Labutte, mort très âgé, au terme d'un très ministère. Mehdi, lui, n'a pas fait dans la durée. Il a fait dans l'intensité. Il aimait la petite Thérèse, morte dans la fleur de l'âge. Comme elle, il a accompli sa « course de géant ».

Il en reste la trainée lumineuse dans nos cœurs, dans nos souvenirs. Merci Seigneur, de nous avoir donné Mehdi. Merci Mehdi de nous avoir indiqué Jésus-Christ. Amen.